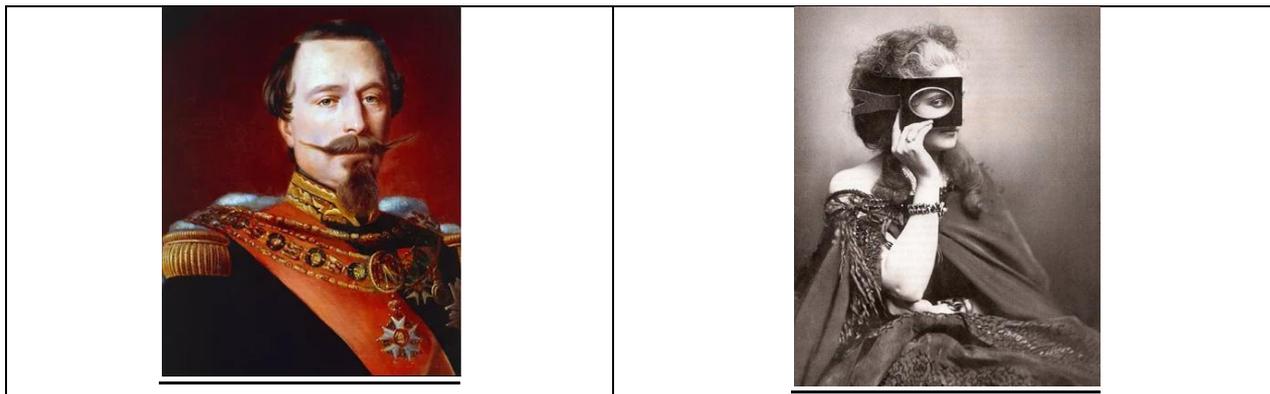


# La comtesse de Castiglione

Résumé de la conférence de Jacques Marec du 22 septembre 2022



A la fin du mois de décembre 1855, un couple d'aristocrates piémontais, le comte et la comtesse de Castiglione, accompagnés de leur enfant, le petit Giorgio, arrivent à Paris. Ils s'installent dans un appartement luxueux près de la place Vendôme pour un séjour d'une durée indéterminée. Ils ont engagé plusieurs domestiques à leur service.

La comtesse Virginia de Castiglione est une jeune femme de 18 ans dont la beauté fait l'admiration générale. Elle arrive à Paris pour une mission secrète qui lui a été confiée par Victor Emmanuel, roi de Piémont-Sardaigne, et son premier ministre Cavour : tenter de séduire et d'influencer Napoléon III pour qu'il accepte d'aider de manière décisive à la réalisation de l'unité italienne.

Son mari, gentilhomme au service du roi, ignore la véritable mission confiée à son épouse.

Le couple est introduit par un ami dans la haute société parisienne. Ils sont reçus ainsi dans le salon de la princesse Mathilde puis chez le roi Jérôme au Palais royal. Ils sont invités à des bals, des fêtes, des concerts, par de hautes personnalités de la cour impériale. Les réceptions succèdent aux réceptions, autant d'occasions de rencontrer l'Empereur qui honore souvent celles-ci de sa présence. Au bout de quelques semaines, le comte et la comtesse de Castiglione sont invités à un grand bal au Palais des Tuileries où l'Empereur s'attardera pour parler durant un moment avec la comtesse. Mais la rencontre décisive a lieu en juin 1856 à Villeneuve - l'Étang dans le cadre d'une fête champêtre à laquelle Virginia de Castiglione était conviée et venue sans son mari. Au cours de l'après-midi, l'Empereur ayant invité la comtesse à faire une promenade en barque sur l'étang, on les avait vu s'éloigner tous les deux vers une petite île où ils s'étaient attardés durant un long moment. A leur retour la robe de la comtesse était apparue quelque peu chiffonnée.

A partir de cette date chacun aura compris que madame de Castiglione est devenue la maîtresse de Napoléon III. Ils se rencontrent régulièrement au nouveau domicile de la comtesse avenue Montaigne. Virginia s'est séparée de son mari. Celui-ci est rentré à Turin. La relation entre la comtesse et l'Empereur s'en trouve facilitée. Virginia tente d'exercer son influence sur Napoléon III pour qu'il favorise l'unité italienne. Elle veut absolument mener à bien cette mission qui lui a été confiée. Elle correspond avec Victor Emmanuel et avec Cavour. Elle les informe régulièrement de ce qu'elle sait des intentions de Napoléon III concernant l'Italie. En avril 1857, Napoléon III échappe à une tentative d'attentat organisée par des révolutionnaires italiens au moment même où il sortait de l'hôtel particulier de madame de Castiglione. Ces révolutionnaires reprochaient à Napoléon III de ne pas agir pour aider à la réalisation de l'unité italienne.

La relation entre la comtesse et l'Empereur a dû se terminer vers la fin de l'année 1857. La comtesse est rentrée à Turin au début du mois de janvier 1858. Quelques jours plus tard, un événement tragique intervient à Paris. L'Empereur Napoléon III et l'Impératrice Eugénie se rendent à l'Opéra rue Le Peletier. Lorsque le cortège impérial arrive sur le boulevard des Italiens, trois bombes sont lancées sur son passage. L'Empereur et l'Impératrice ne sont pas atteints. Mais le bilan est lourd : 12 morts et 156 blessés. L'auteur de l'attentat est encore un italien. Il s'appelle Orsini. Il sera jugé avec ses complices, condamné à mort et exécuté. Il devient nécessaire pour Napoléon III de régler la question italienne dont Virginia de Castiglione n'a cessé de lui parler. Quelques mois plus tard Napoléon III rencontre Cavour en secret. Ensemble ils jettent les bases d'un accord militaire et d'une réorganisation de l'Italie. C'est ainsi qu'en 1859, la France s'engage dans une intervention militaire contre l'Empire autrichien qui permet, grâce aux victoires de Magenta et de Solferino remportées par la France, de rattacher la Lombardie au Piémont.

En 1861, la comtesse de Castiglione revient en France. Elle s'installe dans une maison à Passy. Il lui faudra attendre 18 mois pour être de nouveau invitée à un bal costumé aux Tuileries et surtout pour trouver l'occasion de revoir Napoléon III. Ce jour-là, l'Empereur la salue, lui demande de ses nouvelles mais il ne s'attarde pas trop longtemps car toute l'assistance les observe. La comtesse n'aura pas réussi à reconquérir le cœur de l'Empereur. Elle se montrera de moins en moins dans des soirées mondaines. Elle vit seule. Son fils Giorgio est parti à Turin et laissé à la garde de son père, jusqu'à la mort accidentelle de celui-ci. Elle le confiera ensuite à sa grand-mère.

La comtesse quitte Paris en 1870, après la chute de l'Empire et l'occupation prussienne. Elle rentre à Turin. La guerre franco-prussienne aura eu pour conséquence indirecte l'achèvement de l'unité italienne entreprise avec l'aide de Napoléon III. La comtesse, qui aurait voulu encore jouer un rôle politique s'est efforcée, en tant qu'amie de l'un et de l'autre, de mettre en relation Thiers et Bismarck. Plus tard, alors que le régime politique en France n'est pas stabilisé et qu'un retour à la monarchie est encore possible, elle tentera de pousser le duc d'Aumale vers le pouvoir. Elle aurait voulu être son égypte. Mais elle sera déçue par ses réticences.

Rentrée à Paris en 1873, la comtesse de Castiglione présente peu à peu des troubles psychiques. Elle ne parvient pas à faire le deuil de son succès passé, de cette période de gloire qu'elle a connu auprès de Napoléon III. Elle devient neurasthénique. Elle est très angoissée et elle laisse apparaître des signes de paranoïa. Son état va s'aggraver encore lorsqu'elle apprend la mort de son fils Giorgio victime de la variole. En 1880 elle s'installe avec une domestique dans un appartement place Vendôme où elle vit recluse dans une semi-obscurité. Il y a chez elle un vieillissement prématuré. A 50 ans elle a déjà perdu une grande partie de ses dents et de ses cheveux. Son état mental s'aggrave. Peu à peu elle s'enfonce dans un délire paranoïaque. Elle ne veut pas non plus se regarder dans une glace, consciente des ravages du temps. Elle fait recouvrir tous ses miroirs d'un voile noir pour ne plus voir son visage. Elle ne veut plus être confrontée au regard des autres même des passants dans la rue. Alors elle ne sort de chez elle que le soir à la nuit tombée entièrement vêtue de noir, le visage dissimulé sous plusieurs voiles.

La comtesse de Castiglione sera obligée de quitter son appartement, le propriétaire lui ayant donné congé. L'immeuble est repris par la maison du joaillier Boucheron. En 1894, elle s'installe ainsi rue Cambon dans un appartement plutôt sombre et triste. Ses maux physiques et psychiques se sont encore aggravés. Elle se croit persécutée par ses voisins. Elle se croit épiée par des inconnus qui s'introduiraient chez elle. Elle interdit à sa domestique de nettoyer sa chambre.

Complètement démotivée, elle se laisse aller. Les souris ont élu domicile dans son appartement et surtout dans sa chambre. Des centaines de souris grignotent ainsi toute sa garde-robe, tout son linge, tous ses souvenirs et rongent son parquet. Enfin elle ne se lève même plus de son lit.

La comtesse de Castiglione est décédée à son domicile, le 28 novembre 1899 à l'âge de 62 ans. Elle a succombé à un AVC. Elle a été inhumée au cimetière du Père Lachaise.

Curieuse destinée que celle de la comtesse de Castiglione qui aura vécu très jeune deux années exceptionnelles, deux années qui l'auront placée au sommet, et qui cherchera tout au long de sa vie à retrouver cette gloire passée sans y parvenir jusqu'à sombrer peu à peu dans une forme de déchéance à la fois physique et mentale.

